Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 17 (1979)

Artikel: Les bronzes romains en Iraq
Autor: Bouzek, Jan
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835587

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 06.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Les bronzes romains en Iraq

Jan BOUZEK

Les bronzes romains importés sont rares en Iraq — et, d'importance secondaire pour nos collègues iraquiens, ils n'ont pas fait encore l'objet d'une étude particulière. On compte néanmoins parmi eux plusieurs objets de première classe et, si nous prenons en considération les dates des bronzes romains d'Iraq et notamment de Hatra, les conclusions que nous pouvons en tirer éclairent l'histoire des relations entre la Syrie romaine et ses voisins orientaux. Cette contribution a pu voir le jour du fait de mon séjour en Iraq en novembre - décembre 1976, durant lequel j'ai pu donner des conférences à l'Université de Bagdad sur la base du traité d'échange culturel, et grâce, surtout, à l'amabilité de mes collègues iraquiens et en particulier du Dr. Fuad Safar, inspecteur des Antiquités, et du Dr. Fawzi, directeur du Musée de Bagdad. J'ai étudié les objets décrits ci-dessous dans les musées de Bagdad, de Mosul et de Hatra[1].

Le groupe le plus ancien comprend des bronzes de la première époque impériale aux traditions hellénistiques. De façon générale, on peut les comparer aux bronzes «hellénistiques» de Pompéi, bien que quelques-uns d'entre eux soient de caractère plus oriental. La tradition est évidente des terres cuites séleucides aux terres cuites parthes à Séleucie, et leur production a dû être continue dans les ateliers des maîtres grecs ainsi que celle des figurines en os[2]; mais nous n'avons aucune raison de supposer semblable production locale pour les bronzes figurés. Bien plus, seule une des figurines présentées ici (Iraq Mus. 17791, un Eros ailé) est réputée de provenance de Séleucie. Les autres ont été achetées par le Musée d'Iraq à des particuliers (Edouard Khan surtout), sans qu'on soit certain de leur origine. Les deux figurines de femmes dressées IM 20650 et 21025 ont des terminaisons identiques; la terminaison de l'Eros ailé IM 17791 leur est très semblable *(pl. 101, fig. 1)*. Ces deux figurines féminines doivent provenir du même atelier (elles peuvent même avoir servi d'éléments décoratifs du même ensemble) et l'Eros est très proche d'eux.

Le manche de miroir en forme de jeune fille nue (Vénus, IM 43085) exhale un parfum quelque peu oriental, et sa terminaison est de caractère semblable à celle des figurines précédentes. La Vénus - Astarté IM 23600 dont le bracelet de fil et l'apparence générale révèlent un goût oriental, fait partie, ainsi que la plupart des autres objets de ce premier groupe, de nécessaires de toilette féminins ou d'ensembles de caractère semblable[3]. Il semble que ces objets aient été fortement demandés en Orient, probablement en échange des épices, des parfums et des tissus orientaux. Quelques fragments des vases au Musée d'Iraq (comme un manche de patère Eggers 154 ou 155 avec la tête d'un bélier) appartiennent au même groupe chronologique.

Un masque de bronze, provenant de Tikrit, le front d'un casque à la coiffure stylisée à la Trajan *(pl. 101, fig. 2-3)* occupe une place à part[4]. La stylisation ornementale de la coiffure et une certaine réduction de la musculature faciale, une simplification, situent ce travail entre la tradition classique proprement dite et le monde oriental. La photographie peut aussi rappeler certains portraits républicains ou hellénistiques tardifs, mais l'original rappelle plus l'époque de Trajan. On ne peut être loin, ici, du règne de Trajan — le maître qui fit ce masque était profondément influencé par les portraits de cette époque.

Viennent ensuite les bronzes de Hatra; débutons par les plus intéressants. Le masque du jeune Dionysos de Hatra, couronné de feuilles de vigne et de grappes de raisin, est si connu qu'il ne mérite pas longue discussion[5]: les masques égyptiens qui lui sont comparables sont plus grossiers[6]. Le regard plutôt rêveur du visage aux muscles faciaux assez gras, d'apparence

ouateuse, le date clairement de la période antonine. De la même époque, des années soixante ou soixante-dix du deuxième siècle, date un groupe de quatre splendides statues de marbre provenant peut-être d'un seul atelier de copies[7], découvertes dans le temple «hellénistique» de Hatra (2e siècle apr. J.-C.); ce style particulier influença profondément la sculpture locale. Ce problème devrait faire ailleurs l'objet d'une étude détaillée[8], mais il nous permet de souligner ici la contemporanéité des plus beaux bronzes de Hatra (dont la statuette d'Alexandre[9] *[pl. 102, fig. 7]* et la partie faciale d'un casque avec le buste féminin au bonnet phrygien[10], *[pl. 102, fig. 6]*) et des statues en marbre importées. La partie faciale de ce casque a dû faire partie d'une armure de première classe, et la tête d'une personnalité orientale à la barbe fournie *(pl. 102, fig. 5)*, de période antonine elle aussi, faite peut-être au goût de l'acheteur de Hatra, offre un niveau artistique également élevé et n'a que peu de parallèles parmi les bronzes connus. La statuette du jeune Alexandre *(pl. 102, fig. 7)* est, elle aussi, un objet excellent. On serait tenté de voir en elle une copie miniature de l'Alexandre de Léocharès: la tête de l'Agora qu'on lui rattache habituellement lui est très semblable[11], mais certaines de ces ressemblances peuvent n'être dues qu'à l'air mélancolique du style antonin, et la couleur de bronze peut avoir synthétisé différents modèles, tout comme l'ont fait, certainement, les copistes des statues de marbre de Hatra[12].

En dehors de ces chefs-d'œuvre, les autres bronzes de Hatra sont plus modestes. Les trois bustes d'Athéna sont de facture grossière sauf le meilleur d'entre eux, Hatra n° 149[13]. L'une des deux statuettes d'Héraclès à la massue et à la peau de lion, n° 153, est lysippéenne dans ses proportions, et le n° 152 est d'une stylisation romaine assez commune *(pl. 102, fig. 8)*. La première est assez abîmée et a pu être mieux modelée à l'origine, mais le n° 152, avec sa stricte séparation des différentes parties du corps et des muscles, semble déjà refléter les tendances de l'art romain du 3e siècle, bien que la tête rappelle encore les portraits de Caracalla[14]. Le dernier objet du groupe consiste en la partie supérieure d'un corps de Bacchus, avec une couronne sur la tête (n° 143), un type qui n'est certainement pas antérieur au 2e siècle apr. J.-C., mais, lui aussi, impossible à dater avec précision. Son visage, de même que pour beaucoup de bronzes du 2e siècle, appartient au type d'Antinoüs[15]. L'Hermès au caducée n° 217 a été adapté au goût oriental grâce à un collier, un bracelet et des anneaux aux pieds[16]. Un masque de ménade *(pl. 101, fig. 4)*[17] servait peut-être de symbole apotropaïque et les nombreux fragments d'une Victoire de taille presque humaine peuvent être comparés à la sculpture syrienne et locale de Hatra des 2e-3e siècles apr. J.-C.; la draperie, dans certaines de ses parties est d'exécution très grossière[18].

Les petits animaux et les créatures fantastiques sont souvent locaux, non romains[19], et les bronzes fonctionnels non figuratifs découverts à Hatra semblent être — pour la majorité — de production locale[20]; mais revenons-en aux bronzes romains figuratifs. Quelques objets mineurs datent probablement de la première moitié du 3e siècle apr. J.-C. (notamment l'une des statues de Hercule, *pl. 102, fig. 8*), mais la plupart d'entre eux ont été produits dans la seconde moitié du 2e siècle apr. J.-C.: tous les chefs-d'œuvre appartiennent à ce groupe[21].

Hatra fut assiégée par Trajan en 117 apr. J.-C. sans qu'il la prît, comme d'autres villes de la ligue anti-romaine de l'époque (Edessa, Séleucie, Nisibis)[22]. En 198 apr. J.-C., Septime Sévère attaqua de nouveau la ville pour se venger de l'appui que son roi avait apporté au prétendant au trône rival, Pescenius Niger[23]. Ces deux sièges échouèrent et Hatra ne s'engageat pas dans les guerres contre les Parthes (161-166 apr. J.-C.) au cours desquelles les Romains battirent le roi parthe Vologasses III, brûlèrent Séleucie et occupèrent Ctésiphon. Les statues en marbre et les bronzes romains de première classe importés alors et datant approximativement de cette époque témoignent des relations amicales entre Rome et Hatra pendant et peu après ces guerres; le temple «hellénistique» de Hatra peut même avoir été reconstruit durant ces années-là. Les habitants de Hatra tirèrent apparemment profit de leur neutralité ou de leur bienveillance envers les Romains et purent acquérir des objets d'art de première classe. Les sources historiques excluent l'explication d'un butin provenant d'une expédition en Syrie, et le commerce est une explication assez improbable puisque nous n'avons aucune raison de supposer que les habitants de Hatra appréciaient les meilleurs objets d'art romain plus que les médiocres, et étaient à même de les payer beaucoup plus cher à cette époque-là seulement.

Ainsi, ces bronzes de première classe furent sans doute envoyés à Hatra en remerciement de la politique amicale de la ville à l'égard de Rome: de tels actes de générosité de la part de Rome envers ses voisins barbares n'étaient guère exceptionnels alors.

Notes

[1] Je voudrais également remercier mes collègues iraquiens de la permission de reproduire les *fig. 1-8*.

[2] En os F. Basmachi, *Treasures of the Iraq Museum* (1976) fig. 225; les terres cuites par exemple, cat. expo. *Trésors du Musée de Bagdad, Paris* (1966) pl. 57.

[3] Le groupe des bronzes de tradition hellénistique au Musée d'Iraq: 17791 Eros ailé, H. 11 cm (Séleucie); 20650 femme dressée, H. 10 cm; 21025 femme dressée, H. 11 cm (les deux dernières achetées à E. Khan); 43085 Vénus, H. 8,7 cm; 23600 Vénus-Astarté; 20322 Eros; 21026 femme dressée. Le groupe n'est pas publié. Les statues de Vénus étaient très populaires en Syrie, cf. *Catalogue du Musée National de Damas* (1969) 89, fig. 26-27.

[4] Basmachi *op. c.* n° 217, Iraq Mus. inv. 55360.

[5] F. Safar - M. Ali Mustafa, *Hatra, The City of the Sun* (1974) (en arabe) fig. 147, p. 157; Basmachi *op. c.* fig. 220.

[6] Cf. S. Boucher, *Bronzes romains figurés du Musée des Beaux-Arts de Lyon* (1973) n° 25; *AA* 1941, 395 s. fig. 12 et A. de Ridder, *Catalogue bronzes Louvre* 1 (1913) n° 345-6. La fameuse *imago clippeata* Damas C 3493 (*Cat. Damas* [1969] fig. 30) est comparable par sa qualité, mais la modellation est plus dure.

[7] Safar - Ali Mustafa *op. c.* 120-123, fig. 97-100: Poséidon, Apollon, Eros et satyre dansant.

[8] La datation est sûre pour la sculpture, mais plus problématique pour le sanctuaire.

[9] Safar - Ali Mustafa *op. c.* 158-159, fig. 148; cf. de Ridder *op. c.* (*supra* n. 6) n° 723; E. Babelon - J.-A. Blanchet, *Catalogue des bronzes antiques de la Bibliothèque Nat.* (1895) n° 821; C. Boube-Piccot, *Les bronzes antiques du Maroc* 1 (1969) n° 179.

[10] Safar - Ali Mustafa *op. c.* n° 155.

[11] Pour le type Erbach (de Léocharès) cf. K. Fittschen, *Katalog der antiken Skulpturen im Schloss Erbach* (1977) 21-24 avec la bibliographie, et H.G. Niemeyer, *AA* 1978, 106-115.

[12] Cf. n. 7.

[13] Safar - Ali Mustafa *op. c.* n° 149 est d'une bonne qualité; les autres sont *ibid.* n° 150 et 151. Tous proviennent des 2e-3e s. A *ibid.* n° 151 cf. par exemple Babelon - Blanchet *op. c.* (*supra* n. 9) n° 173, à *ibid.* n° 149, *AA* 1941, 142, fig. 15.

[14] Le buste d'un légionnaire, Basmachi *op. c.* (*supra* n. 2) n° 216, est de la même époque.

[15] Safar - Ali Mustafa *op. c.* (*supra* n. 5) n° 143; pour le type d'Antinoüs en Syrie cf. *Cat. Damas, op. c.* (*supra* n. 3) 114, fig. 45 (n° C 14854).

[16] Safar - Ali Mustafa *op. c.* 226-227, n° 217.

[17] Basmachi *op. c.* fig. 218; Safar - Ali Mustafa *op. c.* 227, n° 218; Musée de Bagdad inv. 56755.

[18] Victoire en bronze: Safar - Ali Mustafa *op. c.* 124, fig. 101; cf. *ibid.* fig. 102-103 et la Minerve *Cat. Damas, op. c.* (*supra* n. 3) 115, fig. 48.

[19] Safar - Ali Mustafa *op. c.* fig. 159, 160, 161 et 330.

[20] Exemples *ibid.* fig. 164-170.

[21] La statuette d'Héraclès, *ibid.* fig. 219, est probablement un faux.

[22] Cass. Dio 68, 31.

[23] Cass. Dio 75, 10-13; Herodian., 3, 1, 3 et 3, 9, 3-8.

Liste des illustrations

Pl. 101, fig. 1: Bases des statuettes: 1: Musée de Bagdad n° inv. 17791, 2: n° 20650 et 21025, 3: n° 43085.

Pl. 101, fig. 2-3: Masque de Tikrit. Musée de Bagdad n° inv. 55360.

Pl. 101, fig. 4: Masque de ménade. Musée de Bagdad n° inv. 56755.

Pl. 102, fig. 5: Tête d'un personnage oriental barbu, Musée de Bagdad n° inv. 68006. F. Basmachi, *Treasures of the Iraq Museum* (1976) fig. 215; F. Safar - M. Ali Mustafa, *Hatra, The City of the Sun* (1974) fig. 154.

Pl. 102, fig. 6: Partie faciale d'un casque avec le buste d'Athéna. Safar - Ali Mustafa *op. c.* fig. 155.

Pl. 102, fig. 7: Statuette d'Alexandre le Grand. *Ibid.* fig. 147.

Pl. 102, fig. 8: Statuette d'Héraclès. Musée de Bagdad n° inv. 68072. *Ibid.* fig. 152.